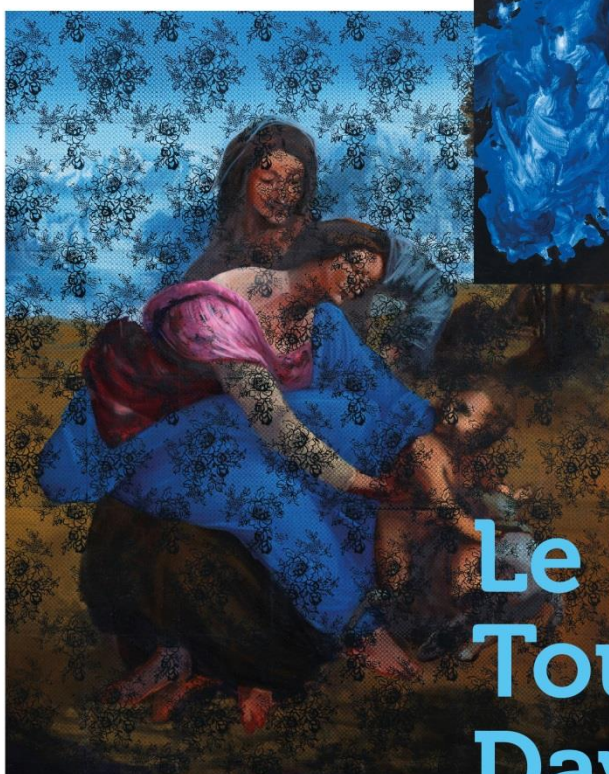


CLÉS DE LECTURE DE L'EXPOSITION



18 mai
▼
17 juillet
2022



Le Grand Tour de Davrinche & Masmonteil *Peregrinatio Academica*

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr
f @

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

Olivier Masmonteil, Sainte Anne 1, 2019, huile sur toile, 200 x 160 cm - OMA201901599 © Adagio, Paris 2022
Gail Davrinche, Portrait au turban bleu, 2021, huile sur toile, 200 x 160 cm © Adagio, Paris 2022 / Conception graphique - Quatorze Mars

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

L'exposition présente le travail de deux **peintres majeurs** de la scène française actuelle : **Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil**. Pourtant, ce statut n'était pas gagné d'avance car, alors étudiants, ils ont tous les deux fait le choix d'un médium et d'une approche déclarés désuets et largement moqués : la peinture figurative. La mode était alors à l'abstraction, au conceptuel et aux installations.

Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil partagent un goût sans borne pour l'histoire de la Peinture et réfléchissent abondamment à leur discipline ainsi qu'à leur pratique. Dans deux styles très affirmés immédiatement reconnaissables, à la fois très différents et complémentaires, ils se confrontent humblement et souvent de manière ludique à de grands modèles comme Ingres, Rembrandt ou de Vinci en "revisitant" leurs œuvres et/ou leur manière. Pratiquant chacun à leur manière un art savant de la **citation** et de l'**emprunt pictural**, ils rendent hommage à leurs pairs et prédécesseurs mais sans déférence, n'hésitant pas à les malmenier et à les **désacraliser** pour mieux se les **approprier** et nous inviter à porter un **regard neuf** par leur prisme actuel.

Au sujet plus particulièrement du titre de l'exposition : "Le Grand Tour de Davrinche et Masmonteil - *Peregrinatio Academica*"

Le "Grand Tour" désigne traditionnellement le voyage d'Europe effectué par les amateurs d'art et les artistes pour développer leur culture et leur pratique, qui connaît son apogée au XVIII^e siècle. Il y a donc une dimension géographique évidente dans cette expression. La version proposée dans l'exposition s'enrichit d'une dimension temporelle complexe : les deux peintres entretiennent en effet un dialogue fécond avec les œuvres de leurs prédécesseurs, fait d'allers-retours incessants qui nourrissent leurs tableaux pourtant résolument modernes. Faisant habilement coexister passé et présent, ils participent ainsi à l'écriture d'une Mémoire de la Peinture.

Le parcours de l'exposition

Les deux artistes, également amis dans la vie, ont souhaité une scénographie mêlant au maximum leurs œuvres pour prolonger entre eux le dialogue entrepris séparément avec leurs prédécesseurs. Alors, une fois n'est pas coutume, toutes les œuvres d'un artiste ne se situent pas au même niveau.

Au rez-de-chaussée, la salle ① est conçue comme un espace introductif. Un salon de lecture convivial permet de découvrir de nombreux ouvrages d'art sur les artistes de l'exposition, les peintres et les œuvres qui les ont inspirés, etc. Sur les murs, le visiteur est immédiatement plongé dans la thématique de l'exposition par la confrontation des œuvres de Gaël Davrinche et d'Olivier Masmonteil sur un même thème : la revisite des *Odalisques* de François Boucher peintes au XVIII^e siècle. On entre ainsi directement dans l'univers de chacun et un dialogue se crée entre les deux.

La mise en regard des deux approches des deux peintres se poursuit tout au long de l'exposition. Le visiteur est ainsi libre de déambuler comme il le souhaite au rez-de-chaussée et à l'étage pour voyager au gré des époques et des envies des artistes.

Au niveau inférieur, la Maison des Arts donne la parole à la classe de CM2A de Madame Hammadi de l'école élémentaires Les Rabats à Antony. Dans les œuvres exposées, les élèves ont revisité des chefs-d'œuvre de la peinture durant des ateliers menés par l'enseignante, mais aussi par Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil.

COMPRENDRE L'EXPOSITION

Éléments historiques sur l'appropriation artistique

"Ce sont nous, les peintres, les vrais héritiers, ceux qui continuent à peindre. Nous sommes les héritiers de Rembrandt, Vélasquez, Cézanne, Matisse. Un peintre a toujours un père et une mère, il ne sort pas du néant..." Pablo Picasso



Gauche : Édouard Manet, *Le déjeuner sur l'herbe*, 1863, huile sur toile, 2,08 m x 2,64 m, Paris, Musée d'Orsay

Droite : Pablo Picasso, *Le déjeuner sur l'herbe d'après Manet*, 1960, huile sur toile, 1,3 x 1,95 m, Paris, Musée national Picasso

Largement pratiquée de nos jours, la **citation d'œuvres** est aussi **ancienne** que l'art lui-même et on la retrouve aussi bien **en littérature, qu'en musique, au cinéma, en danse et dans les arts visuels**. Cette ancienneté légitime ainsi la démarche des artistes contemporains et des expositions majeures lui sont consacrées, comme Picasso et les maîtres en 2008. Cependant, si en littérature la citation est clairement codifiée notamment par la présence de guillemets, dans les arts visuels l'emprunt est souvent moins immédiatement perceptible.



Wassily Kandinsky, *Courbes de danse : sur les danses de Palucca*, 1926, revue Kunstblatt, d'après des photographies de mouvement de danse de Gte Palucca prises par Charlotte Rudolph



Discobole Lancellotti, marbre, vers 120 ap. J.-C., copie romaine, d'un original grec de 450 av. J.-C., Rome, palais Massimo alle Terme

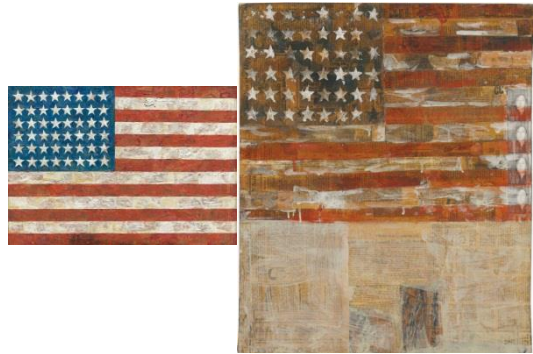


Ainsi, malgré son ancestralité, la **variété des formes** qu'il prend s'assortit d'un flottement terminologique et, parmi la multitude de mots pouvant le désigner, on peut noter par exemple : appropriation, détournement, copie, citation, remake, pastiche, reproduction, remix, recyclage, parodie, variation, interprétation, réinterprétation, réplique, déclinaison, reprise, remploi, référence, hommage, imitation, appropriationnisme, clin d'œil, etc.

Haut : Andrew Wyeth, *Christina's world*, 1948, tempera et gesso sur bois, 81,9 x 121,3 cm, New-York, Musée d'art moderne

Bas : Robert Zemeckis, *Forest Gump*, 1994, film, 142 min

Les enjeux de l'appropriation dans l'art contemporain sont multiples. Il y a, de prime abord, la volonté de **s'affronter formellement à des icônes** de l'histoire de l'art occidental. La pratique a, en outre, une forte portée réflexive depuis les premiers **détournements** ou **ready-made** de **Marcel Duchamp** (1915) au **courant appropriationniste américain** des années 1980, en passant par les œuvres pionnières d'**Elaine Sturtevant** dans les années 1960 : elle questionne notamment les conditions de création, de réception, de conservation et de marchandisation de l'œuvre d'art, elle examine le statut de l'artiste, elle pose la question de la **créativité** et de l'**authenticité**.



Gauche : Jasper Johns, *Flag*, 1954-1955, peinture à la cire, huile, collage et contreplaqué sur textile et coupures de presse, 107,3 x 153,8 cm, New-York, Musée d'art moderne

Droite : Elaine Sturtevant, *Flag after Jasper Johns*, 1967, journaux, photographie et cire sur toile, 56,5 x 49,2 cm, collection particulière

3



Gauche : Albrecht Dürer, *Autoportrait*, 1500, huile sur bois, 66 x 49 cm, Munich, Alte Pinakothek

Droite : Yasumasa Morimura, *Self-Portraits through Art History (Dürer's Hand is Another Face)*, 2016

Au-delà, déjà visible dans les **questionnements sur la société** de consommation de certaines œuvres des années 1960, mais véritablement depuis les années 1990, c'est une pratique qui peut aussi revêtir un caractère **revendicatif** en interpellant notamment sur des sujets de société, tels que les notions de genre et d'identité dans les œuvres de **Yasumasa Morimura**.

Des points communs permettent d'identifier une citation artistique. Il s'agit toujours d'un **geste intentionnel** de la part de l'artiste, qui se positionne ainsi dans une histoire de l'art en regard de ses pairs et de ses prédécesseurs. Quel que soit le degré d'appropriation, il y a systématiquement

décontextualisation de l'œuvre citée. L'élément emprunté est incorporé à une œuvre nouvelle et exposé comme tel, mais le sens en est bouleversé (de manière visuelle ou par exemple dans le titre de l'œuvre). Il est enfin indéniable que la pratique de la réappropriation artistique contient une dimension **ludique**, dans laquelle le rôle du spectateur est déterminant.

Avec l'historienne et critique d'art **Isabelle de Maison Rouge**, il faut convenir que les œuvres contemporaines empruntant à leurs prédécesseuses "(...) [sont] bien d[es] œuvres originales qui s'inscrivent dans une réflexion entamée par d'autres artistes dans le passé. Faire du neuf avec du vieux, en quelque sorte. Emprunter pour mieux créer." Tous les artistes contemporains pratiquant l'appropriation, la citation, le détournement dialoguent avec les artistes et les œuvres du passé, ce qu'illustrent bien les peintures de **Gaël Davrinche** et **Olivier Masmonteil**.



Gauche : Jean-Honoré Fragonard, *Les hasards heureux de l'escarpolette*, entre 1767 et 1769, huile sur toile, 81 x 64 cm, Angleterre, Londres, Wallace Collection, inv. P430

Droite : Yinka Shonibare, *La balançoire, d'après Fragonard*, 2001, installation, mannequin étêté vêtu d'un costume en coton wax, 2 pantoufles, balançoire, 2 cordes, brindille de chêne et feuillage artificiel, grandeur nature, Angleterre, Londres, Tate Modern

Pour plus d'informations sur ce thème, des mallettes pédagogiques sont mises à votre disposition à la Maison des Arts avec de nombreuses œuvres de comparaison.

Présentation de Gaël Davrinche

Peintre prolifique né en **1971** et diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, **Gaël Davrinche** expose ses œuvres si caractéristiques à travers le monde.

Il aborde principalement le genre classique du **portrait**, considéré comme l'un des plus nobles dans l'histoire de la peinture occidentale. L'artiste s'intéresse en effet avant tout à **l'Humain**, sa définition profonde, sa position dans la société, son rapport à son milieu naturel, ses **questionnements existentiels**. Même lorsqu'il peint des natures mortes florales, il s'agit en définitive d'évoquer des interrogations proprement humaines. À cette fin ambitieuse, le peintre est en constante recherche d'un dialogue entre la **tradition** et la **déconstruction** complète de cette dernière au travers de plusieurs **séries** picturales.



Gaël Davrinche, *Selfportrait as Andy*, 2016, huile sur toile, 200 x 160 cm

4



Gauche : Rembrandt, *L'homme au casque d'or*, 1650, huile sur toile, 67,5 x 50,7 cm, Berlin, Gemälde galerie
Droite : Gaël Davrinche, *Doyenne*, 2011, technique mixte sur toile, 200 x 160 cm

En 2012, avec la série "**Portraits et accessoires**", le peintre se tourne vers ses contemporains. Dans un style très **réaliste** proche de la photographie, il fait poser ses modèles avec des **accessoires** qui deviennent le véritable sujet du tableau pour interroger directement la place de l'homme dans la société. La référence aux œuvres du passé persiste, comme lorsqu'il choisit de détourner le casque d'or d'un personnage de Rembrandt en le remplaçant par une passoire.



Gaël Davrinche, *Kalashnikov DK19-03*, 2019, technique mixte sur papier, 50 x 70 cm

Puis, entre 2012 et 2013, dans la série "**Kalashnikov**", il délaisse la représentation fidèle du modèle pour s'intéresser davantage à son **intérieurité**. Cela se traduit par un **éclatement des formes et des couleurs**.

Cette veine se prolonge de 2015 à 2017, de manière moins violente, dans la série "**Under the skin**", dans laquelle la couleur s'exprime librement et où la figure se délite.

Parmi elles : "**Les Revisités**". Dans cette série en deux temps (2004-2010 et depuis 2020), l'artiste réinterprète et réactualise des portraits majeurs de l'histoire de la peinture occidentale, sans pour autant tomber dans la caricature ni le pastiche. Si la première période joue sur une parenté nette avec le **dessin d'enfant** notamment par le trait et l'utilisation du **crayon de couleur**, la période actuelle s'en éloigne un peu.

L'artiste emprunte fréquemment au registre graphique de **l'enfance**. Il s'est d'abord intéressé au dessin d'enfant pour revenir aux origines du geste pictural et expérimenter la célèbre phrase de Pablo Picasso : "J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant". D'où l'utilisation systématique, dans la première série, des crayons de couleurs aux couleurs tremblotantes. De même, c'est de la perception de l'espace de l'enfant que dépend le choix du **format 200 x 160 cm** qu'il privilégie à partir de 2001 : il correspond à l'envergure maximale qu'il peut tenir entre ses bras.



Gauche : Francisco de Goya, *Les vieilles ou Le Temps*, 1808-1812, huile sur toile, 181 x 125 cm, Lille, Palais des Beaux-Arts
Droite : Gaël Davrinche, *Les Vieilles (d'après Goya)*, 2007, technique mixte sur toile, 217 x 180 cm

"Il utilise un style qui s'apparente aux dessins d'enfants mais qui n'en a le charme que dans l'aspect **naïf et spontané**. L'ensemble est extrêmement maîtrisé, tant il domine sa technique avec maturité. Et c'est surtout d'une « enfance de l'art » dont il est question. La référence à Picasso est très prégnante car celui-ci, très tôt a peint et a été reconnu comme un artiste de talent, et s'est vu immédiatement projeté dans la cour des grands." (Isabelle de Maison Rouge, 2017, CP Finger in the nose à la galerie PH)



Gauche : Johannes Vermeer *La jeune fille à la perle*, vers 1665, huile sur toile, 44,5 x 39 cm Mauritshuis, La Haye
Droite : Gaël Davrinche, *Jeune fille à la perle 2*, 2006, technique mixte sur toile

Le peintre s'amuse ici avec l'histoire de l'art et s'interroge sur ce qu'est véritablement la **Peinture**, tant du point de vue formel que du point de vue intellectuel. Il aborde **différentes époques et différents styles** de la Renaissance au début du XX^e siècle, en empruntant tour à tour l'iconographie, la manière, les couleurs ou les compositions pour produire des œuvres nouvelles. Ainsi, on retrouve la touche de **différents courants picturaux** comme le réalisme, l'impressionnisme, l'expressionnisme, le fauvisme, qui témoignent d'une grande connaissance de l'histoire de l'art. La facture est tour à tour académique ou tendant vers l'abstraction, le trait se fait tantôt léché et minutieux, tantôt nerveux et incisif. La liberté et l'énergie de son geste peuvent faire penser à ceux de **Gérard Gasiorowski** (dont il a peint deux portraits) et de **Georg Baselitz**, tandis que son usage singulier des couleurs rappelle les manières **d'Edvard Munch**, de **Markus Lüpertz** ou encore de **Jonathan Meese**. Quelle que soit son approche, l'artiste accorde une place prépondérante au blanc de réserve de la toile qui donne toute sa lumière au tableau et suppose une grande conscience du tableau en devenir.



Gauche : Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Monsieur Bertin*, 1832, huile sur toile, 116x96 Louvre
Droite : Gaël Davrinche, *Bertin*, 2004, technique mixte sur toile

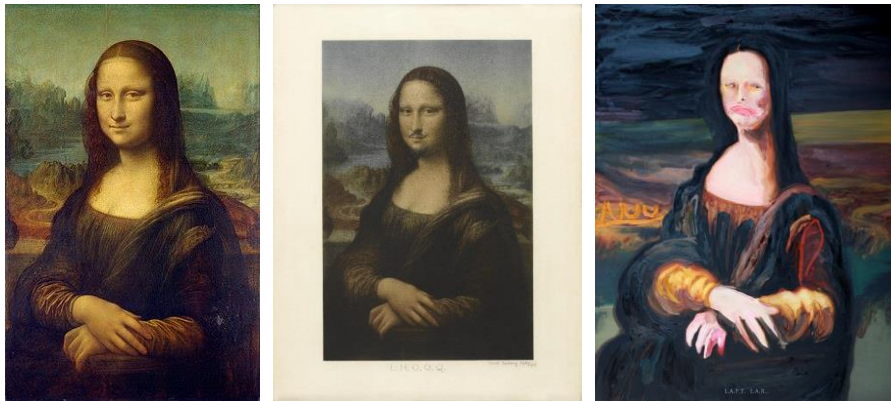
Gaël Davrinche trouve avec les grands maîtres de la peinture occidentale les guides, les modèles, les **pères** en somme, qu'il a toujours cherchés : il s'est entièrement plongé dans les œuvres de ses aînés afin de percer leurs secrets pour retranscrire la vie. Il ne s'agit pas pour lui de les copier mécaniquement ; il souhaite plutôt les citer pour "les mettre à l'honneur autant que pour les singer", à des fins de désacralisation de l'image de l'artiste.



Gauche : Gaël Davrinche, *M. Arnolfini 2*, 2010, huile sur toile, 200 x 160 cm
Droite : Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, 1434, huile sur bois, 82,2 x 60 cm, Londres, National Gallery, n° inv. NG186

Bien souvent, ce sont le détail et l'accessoire qui retiennent l'attention du peintre. Dans "**Les Revisités**", il y a ainsi des **motifs récurrents** tels que la collerette, le turban ou encore le chapeau, qui sont repris de manière détournée dans la série des "Portraits et accessoires" (2012). Ce sont ces éléments qui attirent le regard dans les œuvres originelles et que choisit de mettre en exergue l'artiste contemporain, le sujet tendant ainsi à s'effacer. Par exemple, dans son œuvre *M. Arnolfini 2*, il ne garde du célèbre tableau de Van Eyck *Les époux Arnolfini* (1434) que le portrait en buste de l'époux écrasé sous un chapeau dévorant. "En mettant l'emphasis sur un **détail** plutôt qu'un autre, il affirme aussi une vision qui **ne prétend jamais à l'objectivité**."

Le **jeu** et l'**humour** sont par ailleurs très présents dans l'univers de Gaël Davrinche, qui semble s'amuser et nous inviter à nous divertir avec lui. Pour commencer, il se fait souvent photographe **déguisé** devant ses œuvres, comme de grands maîtres tels Rembrandt pouvaient le faire dans leur atelier. Ensuite, dans un jeu savant, il nous invite à retrouver dans notre mémoire et à comparer l'œuvre à l'origine de sa réinterprétation. L'un des meilleurs exemples de ce goût pour le ludique est sûrement sa série de revisites de la *Joconde* qui, à la suite de *L.H.O.O.Q.* de Marcel Duchamp (1919), joue davantage à faire tomber de son piédestal l'œuvre la plus célèbre du monde et **questionne le statut d'icône** de l'art plus que le tableau en lui-même.



Gauche : Léonard de Vinci, *La Joconde*, 1503-1519, huile sur bois, 77 x 53 cm, Paris, Musée du Louvre, n° inv. 779
Centre : Marcel Duchamp, *L.H.O.O.Q.*, 1919, mine de plomb sur une carte postale de la *Joconde*, 19,7 x 12,4 cm, Paris, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, dépôt du Parti communiste français
Droite : Gaël Davrinche, *Mona L.A.P.T.L.A.R.*, 2010, huile sur toile, 200 x 160 cm

L'artiste explique ainsi sa démarche :

"Je trouve que l'humour n'est pas incompatible avec la notion d'œuvre d'art, et n'a pas à être réservé à la bande-dessinée ou à la caricature. J'aime m'amuser d'une œuvre, dégager sa force ou sa beauté et, en même temps, singer les maîtres (...). Je cherche à provoquer, à titiller et, en même temps, je joue l'autodérision. **L'ironie** est aussi une façon de **désacraliser** le support et le sujet, le fond et la forme. Alors, je m'amuse de l'Histoire de l'art et de l'idée de produire encore des œuvres."

Gaël Davrinche entretient un **rapport tactile et physique** à la peinture. Il peint au sol, à plat, la toile non encore enchâssée, à l'aide de pinceaux mais aussi de chiffons, de ses mains et de ses bras : **l'immersion** dans l'image est complète. Cela induit nécessairement des allers-retours entre proximité tactile et recul visuel pour découvrir le tableau en train de s'élaborer. Il affectionne particulièrement le format 200 x 160 cm car il correspond à l'envergure maximale qu'il peut tenir entre ses bras.

Voir l'artiste au travail :

- www.vazieux.com/expositions/gael-davrinche-2/
- www.youtube.com/watch?v=8jAX2fYjeU

Parallèlement à son attention pour le portrait, l'artiste développe depuis 2011 une série consacrée au végétal intitulée "**Corpus Botanica**", composée des sous-séries **Memento Mori**, **Nebulae**, **Nocturnes**, **Macula**, **Focus** et **Herbarium** dont l'exposition présente deux œuvres. La variété des fleurs est ici prétexte à l'exploration d'une multitude de formes et de couleurs. On retrouve dans cette série des œuvres classiques telles que les natures mortes du **Siècle d'Or hollandais**. Dénuées de toute visée scientifique, ces **vanités** composées de fleurs fanées portent en creux le portrait de l'homme face à ses inquiétudes - la mort, le péril écologique, la pandémie, la guerre, etc.



Gauche : Gaël Davrinche, *Nocturne 36*, 2020, huile sur toile, 100 x 81 cm



Droite : Jan Davidszoon de Heem, *Vase de fleurs*, 1660, huile sur toile, 69,6 x 56,5 cm, Londres, National Gallery, n° inv. 1961.6.1

Gaël Davrinche reprend ainsi la structure des oeuvres détournées pour mieux les comprendre et pouvoir ainsi prolonger la question posée par l'artiste revisité ou y répondre, dans une forme d' "**hommage iconoclaste**".

Il a dit :

"J'étais en quête de guides et ces grands maîtres sont devenus des pères, aussi bien sur le plan de la technique de la peinture que sur une manière de retranscrire le vivant en général, et la figure en particulier. Toute cette série des Revisités m'a permis d'analyser en profondeur les tableaux de ces génies, de comprendre pourquoi ils sont allés vers telle ou telle facture, tel ou tel choix dans les sujets." (2012)

"L'ensemble de mon travail réside dans la quête du père, la recherche du guide, les états transitoires liés à l'idée d'éducation. Je cherche à parler d'exemplarité en même temps que d'émancipation. On ne devient jamais intéressant en imitant quelqu'un d'autre, fût-il parfait. Quelqu'un va m'inspirer justement parce qu'il est inimitable. Non pas exemplaire comme bon exemple à copier, mais exemplaire au sens où il est devenu lui-même, qu'il a réussi à actualiser sa puissance unique."

"(...) volonté de rester en deçà des grands maîtres revisités, pour les mettre à l'honneur autant que pour les singer. Rembrandt a d'ailleurs beaucoup joué avec son propre personnage en se montrant en oriental paré de turbans ou d'autres accessoires. Il a désacralisé l'image de l'artiste." (2012)

"L'exercice de la peinture aujourd'hui est : comment produire des images nouvelles sans que cette répétition des anciens soit stérile, sans nouveauté. Qu'elle soit montrée ou cachée, visible ou invisible, toute image est issue d'une histoire et fait référence à une culture plus ancienne. J'ai fait le choix de le revendiquer et d'en faire même un sujet de travail."

"Je tente de rendre visible la peinture comme expression de la couleur, de la touche, de la matière, du geste, de mon état sensible à l'instant T."

"Je n'avais pas envie de faire une peinture sérieuse, ostentatoire et pédante. Je préférerais m'amuser à révéler ce que les grands maîtres de l'époque ne montraient qu'à demi-mot, par un principe d'exagération franche et drolatique."

Présentation d'Olivier Masmonteil



Peintre français né en **1973** et formé à l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux et à l'Académie des Beaux-Arts de Jacques-Gabriel Chevalier à Brive-la-Gaillarde, **Olivier Masmonteil** remet au goût du jour la peinture des anciens.

À l'instar des peintres impressionnistes, l'œuvre d'Olivier Masmonteil s'organise en **séries**, souvent concomitantes, dont le **paysage** est le fil conducteur. Son enfance en Corrèze et ses multiples voyages a sûrement forgé un goût prononcé pour la **nature**. Par sa formation académique, les grands maîtres l'ont en outre toujours inspiré techniquement et formellement pour peindre les ciels, les nuages. Ses œuvres sont une **invitation au voyage** à la fois dans le temps, dans l'espace et à travers la **mémoire**, nous offrant une réflexion sur **l'intemporalité de la Peinture**.

8

Durant une première phase de douze ans qu'il intitule "**La possibilité de peindre**", il s'est consacré exclusivement aux paysages. Dans sa série "**Horizons**" - qu'il poursuit aujourd'hui -, il peint au premier plan de paysages **silencieux** et **lumineux** inspirés par des œuvres connues ou par ses souvenirs des **lignes horizontales de couleurs vives**, proches des bandes chromatiques abstraites de Frank Stella, de Gerhard Richter, de Barnett Newman ou de Daniel Buren.



Gauche : Caspar David Friedrich, *La grande réserve*, v1832, huile sur toile, 73,5 x 102,5 cm Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister

Droite : Olivier Masmonteil, *Hommage à Caspar David Friedrich*, 2019, Huile sur toile, 144 x 177 cm

Puis, pour ne pas tomber dans l'abstraction pure, il se remet à peindre de petits paysages classiques. Cela l'emmène à **voyager** à travers le monde en 2008 et 2009 et donne naissance à la série intitulée "**Quelle que soit la minute du jour**", un ensemble de mille petits tableaux **figuratifs** inspirés par les paysages traversés qui l'ont marqué.



Olivier Masmonteil, "Quelle que soit la minute du jour", 2007 - 2009, acrylique sur toile



Olivier Masmonteil, Série "Les demoiselles oubliées", 2013, huile sur toile, 160 x 130 cm, Courtesy Galerie Dukan

Après ce tour du monde, abandonnant la contemplation au profit de la narration, il entame une deuxième époque qu'il appelle "**Le plaisir de peindre**" dans laquelle il aborde d'autres genres que le paysage. Il explore le souvenir, la mémoire de la Peinture à travers différentes séries : "**Le plaisir de peindre**", "**Les baigneuses**", "**La mémoire de la peinture**", "**Les demoiselles oubliées**". Toutes ont à un moment donné à voir plus ou moins distinctement avec l'héritage pictural de l'artiste. Ainsi par exemple dans "Les demoiselles oubliées", il installe dans des intérieurs laissés à **l'abandon**, telles des **fantômes**, des femmes extraites de tableaux célèbres dans un jeu de transparence rappelant **Marc Desgrandchamps**.

Dans la série "**La mémoire de la peinture**", il s'affronte plus directement à l'Histoire de l'art occidental. En se réappropriant des œuvres préexistantes, il explore la manière de chaque **grand maître**, expérimente les sensations éprouvées au moment de l'acte de peindre et les défis techniques auxquels ils ont dû faire face. Ce faisant, il s'interroge comme eux sur la nature même de la **Peinture** et sur le **statut d'auteur**. Ici, le point de départ est la **copie** d'un tableau original qui devient le **fond de l'œuvre** et dont le choix est toujours guidé par un choc esthétique. Il ne s'agit cependant pas d'une copie fidèle mais plutôt d'une **variation** personnelle, comme lorsque l'artiste choisit de mettre l'accent sur le détail d'un rai de lumière sur une étoffe précieuse dans les œuvres d'Ingres. Il se donne ainsi toute liberté pour revisiter les œuvres de ses illustres prédécesseurs, ajoutant sa pierre à une longue histoire.



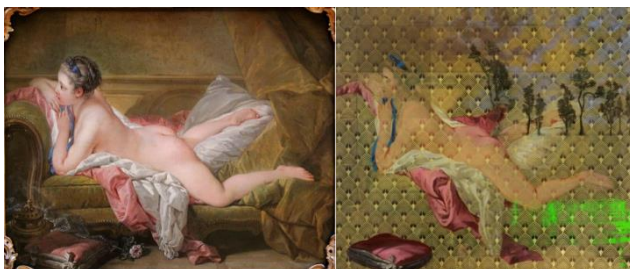
Gauche : Jean Auguste Dominique Ingres, *La Grande Odalisque*, 1814, huile sur toile, 91x162cm, Louvre
Droite : Olivier Masmonteil, *La grande odalisque*, 2020, huile sur toile. 54 x 45 cm.



Olivier Masmonteil travaille à rebours de notre époque où les contenus visuels sont toujours plus rapidement manipulés, reproductibles et diffusés : il a en effet choisi la peinture, un art qui demande du **temps** et de la **précision**. Au fil des années, à la manière des anciens, à la fois peintres et entrepreneurs, il a adopté l'organisation rigoureuse héritée de la Renaissance du travail en **atelier** avec de nombreux assistants.



Commençant plusieurs œuvres à la fois, le peintre a développé une technique picturale toute particulière. Il réalise d'abord la copie de l'œuvre source à la peinture à l'huile, un matériau organique très plastique lui permettant de travailler les jeux de **superpositions** et de **transparences**. Puis il appose par-dessus un **motif sérigraphié**, évoquant tantôt un **papier peint**, tantôt un tatouage, issu de catalogues décoratifs de styles art nouveau ou art déco utilisant là encore l'huile, un vrai défi technique. Enfin, il reprend le premier plan en retravaillant certaines zones pour faire **ressortir ou atténuer** un ou plusieurs éléments du fond. Un tableau peut ainsi comporter jusqu'à cinq couches successives, chacune apportant un sens nouveau.



Gauche : François Boucher, *Jeune fille allongée*, 1752, huile sur toile, 59 x 73 cm, Munich, Alte Pinakothek
Droite : Olivier Masmonteil, *Odalisque 2*, 2018, Huile sur toile 140 x 160 cm

Le **voile sérigraphié** induisant des zones **d'opacité** et de **transparence** fonctionne alors comme une sorte de filtre, qui n'est pas sans rappeler les moucharabiehs arabes permettant de voir sans être vu. Il renforce la sensualité et l'érotisme de certaines œuvres, telles ses *Odalisques*. De la sorte, Olivier Masmonteil reprend à son compte la thématique ancienne du **recouvrement** et du **dévoilement**, qui apparaît déjà dans les récits fondateurs

de la peinture comme celui de Zeuxis et Parrhasios. Il joue ainsi avec le **regardeur** : de manière théâtralisée - au théâtre, la pièce n'est-elle d'ailleurs pas montrée ou cachée par le rideau de scène -, ce dispositif place en effet le spectateur dans une posture de **voyeur**.

Toute l'œuvre d'Olivier Masmonteil est un savant art du **remix** : mêlant les **techniques** (peinture et sérigraphie), les **arts** (peinture et ornementation décorative, auxquelles on peut associer la photographie et l'écriture pour se souvenir de ce qu'il a vu), les **époques** et les **styles** (de la Renaissance aux années 1930) ou encore les **genres picturaux** (nature morte et paysage par exemple), l'artiste fait habilement dialoguer académisme et modernité pour recréer des œuvres uniques puissantes. S'il s'affronte à tous les formats, Olivier Masmonteil apprécie particulièrement les plus **grands** car il peut se mesurer physiquement à eux en même temps qu'ils lui rappellent les immenses tableaux du musée du Louvre qu'il aime tant.

Il a dit :

"L'histoire de l'art est riche. Peindre consiste à s'y confronter. À un moment donné, il faut accepter cet héritage et se mesurer à lui. (...) C'est une saine émulation."

"Le but, ce n'est pas que je fasse une copie parfaite du tableau ; je ne suis pas un faussaire (...). Ce que je cherche, c'est à comprendre comment cette peinture a été fabriquée et l'histoire de la mémoire de la peinture c'est comment je me perds dans la peinture des autres pour essayer de retrouver la mienne."

"[Dans le musée], il y a des tableaux que je ne peux posséder ; comme je ne peux pas les voler, je les copie. Puis, pour me les approprier totalement, je les détruis."

"Quand je visite le Louvre, je m'amuse à observer qu'en quelques mètres, c'est tout un siècle que l'on traverse. À l'atelier et dans mes tableaux, peuvent également surgir deux siècles entre deux portraits, même si le temps de l'histoire de l'art a un peu gommé les différences. Je peux assumer une référence à François Boucher, accolée à un paysage issu de mon dernier voyage en Nouvelle-Zélande, mais l'ensemble est mis sur un même plan. (...) En fait, en désacralisant l'histoire de l'art, [je] la cél[èbre]..."

"La peinture permet de voyager dans l'espace et le temps sans bouger de mon atelier."

Les genres de la peinture classique occidentale

Au **XVII^e siècle**, une **hiérarchie des genres** préexistants est codifiée, les classant du plus au moins noble, quelle que soit la technique utilisée (peinture, sculpture, dessin, photographie, gravure, etc.). Les **genres majeurs**, les plus élevés dans la hiérarchie, sont ceux qui mettent en scène des **figures humaines**. Les **genres mineurs**, les plus bas dans la hiérarchie, représentent la nature et les **choses inanimées**. Chaque artiste se spécialisait dans un de ces genres. Aux XVIII^e et XIX^e siècles cependant, les genres mineurs prennent leur essor et ébranle cette hiérarchie, qui éclate et disparaît au XX^e siècle.

La peinture d'histoire

La peinture d'histoire est une peinture tirée de l'histoire et de la fable relatant des **événements religieux, mythologiques ou historiques**. Elle est au **sommet** de la hiérarchie des genres car elle parvient à représenter ensemble plusieurs figures humaines ou milieu d'un paysage.



D'après Jules Romain, *La bataille de Constantin*, tissage avant 1667, tapisserie de la Manufacture des Gobelins, 423 x 9,13 m, Paris, Mobilier national

Le portrait

Le portrait est le genre artistique représentant **une personne**, de manière ressemblante ou non. Il est situé en **deuxième** position dans la hiérarchie des genres car il s'attache à représenter l'Homme, alors considéré comme le meilleur ouvrage de Dieu. Cependant, le portrait est **détaché d'un événement**, c'est pourquoi il n'est pas au sommet de la hiérarchie.



Portrait de Lucius Junius Brutus, III^e siècle, bronze, H. 69 cm, Rome, Musée du Capitole

La scène de genre

La scène de genre a pour sujet des **scènes familiales, populaires ou anecdotiques**. Bien qu'elle représente plusieurs figures humaines sur une même œuvre, elle n'est pas considérée comme supérieure au portrait car son sujet est considéré comme **"vulgaire"**.



Jean-Baptiste Greuze, *Le fils puni*, 1777, huile sur toile, 130 x 163 cm, Paris, musée du Louvre

Le paysage

Le genre du paysage est la représentation d'un **site, naturel ou construit, avec ou sans personnage**. Il inclut également la peinture animalière et les paysages de marines. C'est un **genre mineur** car le sujet principal n'est pas la figure humaine. Il reste cependant très apprécié car il nécessite une connaissance de la nature dans sa globalité et il représente des êtres vivants.



Canaletto, *Vue du Palazzo Ducale vers la Riva degli Schiavoni*, vers 1740, huile sur toile, 110,5 x 185,5 cm, Milan, Pinacoteca del Castello Sforzesco

La nature morte

La nature morte a pour principal sujet des **êtres naturels** (fruits, fleurs, gibier, poisson, coquillage) ou des **objets manufacturés** (instruments, objets). Elle se situe en bas de la hiérarchie des genres car elle représente des choses dites **inanimées** et sans mouvement.



Jean-Siméon Chardin, *La Raie*, 1728, huile sur toile, 114 x 146 cm, Paris, musée du Louvre

La vanité

La vanité est un genre pictural, le plus souvent une nature morte, composée d'objets fortement symboliques évoquant la **fuite du temps** et la **mort**.



Philippe de Champaigne, *Vanité ou Allégorie de la vie humaine*, 1700-1750, huile sur bois, 28 x 37 cm, Le Mans, Musée de Tessé

Pour plus d'informations sur les genres du portrait, du paysage et de la nature morte, des mallettes pédagogiques sont à votre disposition à la Maison des Arts.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.davrinche.com

www.oliviermasmonteil.com

Audio et vidéo

Chaîne Youtube d'Olivier Masmonteil :
www.youtube.com/c/OlivierMasmonteilArtiste/featured

Vincent Josse, *L'Atelier du peintre Olivier Masmonteil*, émission *L'Atelier* du samedi 15/10/2011, France Inter, 33' :
www.franceinter.fr/emissions/l-atelier/l-atelier-15-octobre-2011

Olivier Masmonteil, *L'atelier A*, Arte, 2011, 6'01 :
<https://www.arte.tv/fr/videos/045261-000-A/olivier-masmonteil/>

Olivier Masmonteil, reportage Arte, 2019, 2'08 :
<https://www.facebook.com/o.masmonteil/videos/2403872063020463/>

Gaël Davrinche - *Visite d'atelier*, 2021, 10'27 :
https://www.youtube.com/watch?v=nYj_WJ3HziY

Gaël Davrinche, 2020, 13'55 :
<https://www.vazieux.com/expositions/gael-davrinche-2/>

Cycle de conférences autour de l'exposition *Picasso et les maîtres* (Grand-Palais, 2008) :
<https://www.grandpalais.fr/fr/article/exposition-picasso-et-les-maitres-les-conferences-et-lectures>

Sur l'appropriation de la peinture par le cinéma, voir par exemple le cinéma de Luchino Visconti avec "Comme la peinture le cinéma de Visconti", in *La compagnie des œuvres* de Matthieu Garrigou-Lagrange, France Culture, 24/02/2021, 58' :
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/la-beaute-et-la-passion-de-visconti-34-comme-la-peinture-le-cinema-de-visconti-0>

Sur les emprunts et les citations en musique :

<http://www.citedelamusique.fr/francais/evenements/citation.aspx>

Essais, articles et catalogues d'expositions

Généralités

Valentina Anker, Lucie Auerbacher-Weil, Mina Bacci et al. (préface d'André Chastel), *Dictionnaire de la connaissance de la peinture*, Paris, Larousse, 2012

Jean Aorstin et Vincent Rousseau, *Comprendre la peinture : les genres traditionnels de la peinture occidentale du XVI^e siècle à 1914*, Paris, Hatier, 1980

Guy Belzane, "Pastiche et parodie : de l'art du détournement", *TDC*, n° 788, 2000

Julie Bertron, *De la parodie dans l'art des années 1960 à nos jours*, Université de Bourgogne, 2014 (en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01291149/document>)

Martin Bethenod et Michel Gauthier, *Art Lovers. Histoires d'art dans la collection Pinault*, Paris : Lienart ; Monaco : Grimaldi Forum, 2014

Nicolas Bourriaud, *Postproduction - La culture comme scénario : comment l'art reprogramme le monde contemporain*, Dijon, Les presses du réel, 2004

Collectif, *Le Petit Larousse des plus grands chefs-d'œuvre de la peinture*, Paris, Larousse, 2020

Élisabeth Couturier, *Art contemporain. Ce qu'il doit aux chefs d'œuvres du passé*, Paris, Flammarion, 2021

Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982

Sylvie Girard-Lagorce, *Femmes. 100 chefs-d'œuvre de la peinture*, Geo, 2021

Michel Laclotte et Jean-Pierre Cuzin (dir.), *Dictionnaire de la peinture : la peinture occidentale du Moyen âge à nos jours*, Paris, Larousse, 1997

Imma Laino, *Comment regarder la peinture : contexte, genres, techniques*, Vanves, Hazan, 2010

Caroline Larroche, *Qui copie qui ? La peinture sous influence*, Paris, coédition RMN/Solar, 2012

Judicaël Lavrador et Thomas Schlessier, "L'art du remake", *Beaux-Arts*, n°360, juin 2014, p. 50-65

Jean Margat, *Le mythe de la Joconde*, Lausanne, Favre, 1997

Jean-Hubert Martin, "Quand les artistes utilisent les œuvres des autres", *Beaux-Arts*, n°436, octobre 2020, p. 42-53

Dimitri Salmon et Maria Valiusaityte, *Les Louvre de Pablo Picasso*, catalogue de l'exposition du Louvre-Lens du 13 octobre 2021 au 31 janvier 2022, Paris, Lienart éditions, 2021

Florence Viguier-Dutheil, Jean-Pierre Cuzin et Dimitri Salmon, *Ingres et les modernes*, catalogue de l'exposition au Musée Ingres-Bourdelle de Montauban du 3 juillet au 4 octobre 2009, Paris, Somogy, 2009

Sur Gaël Davrinche

Gaël Davrinche et Richard Leydier, *Défigure(s)*, Paris, Art book magazine, 2013

Henri Guette, *Gaël Davrinche - À la figure*, catalogue de l'exposition *À la figure* de la Galerie Provost-Hacker présentée au Grand-Palais (Paris) du 8 au 12 septembre 2021, Paris, Éditions Lord Byron, 2021

Olivier Kaepelin, *Gaël Davrinche - Faire face*, catalogue de l'exposition à la Galerie Vazieux (Paris) du 10 avril au 15 mai 2021, Paris, Éditions Lord Byron, 2021

Gabriel Pianeti, "L'histoire par la peinture", in *Faust Magazine*, n°16 *History*, janvier 2022

Philippe Piguet, *Gaël Davrinche : dépeindre et repeindre*, catalogue des expositions à l'Abbaye Saint-Léger-Musée de Soissons et à la Fondation Atelier de Sèvres, Soissons, Éditions du musée de Soissons, 2006

Philippe Piguet et al., *Baroquissimo : Stéphane Couturier, Gaël Davrinche, Stephen Dean, Hervé Graumann, François Morellet, Javier Pérez, David Renaud, Oliver Ross*, catalogue de l'exposition à la Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, 2007

Sur Olivier Masmonteil

Art Collector, *Olivier Masmonteil, Le bain de Diane*, catalogue de l'exposition au Studio Le patio Opéra à Paris, Bois-Colombes, JD & Com, 2015

Bernard Cier, *Elsewhere : Olivier Masmonteil*, catalogue de l'exposition de la Maison des Arts Claude et Georges Pompidou de Cajarc, Cajarc et Paris, Maison des arts Georges Pompidou et Galerie Suzanne Tarasiève, 2004

Collectif, *Monet - Suites*, AM Arts Publishing et St Regis Venice, 2020

Espace Croix-Baragnon, *Paysage : Thomas Bernardet, Emmanuelle Castellan, Thomas Fougérol, Benjamin Joffre, Sven Kroner, Ludwig...*, catalogue de l'exposition à l'Espace Croix-Baragnon, Toulouse, Espace Croix-Baragnon, 2007

Aurélié Galois et Olivier Masmonteil, *La peinture dévoilée*, catalogue de l'exposition à la Maison des Arts de Châtillon du 19 mai au 27 juin 2021, AM Arts publishing, 2020

Numa Hambursin et Hanna Baudet, *Olivier Masmonteil, des horizons si grands*, catalogue de l'exposition au Suquet des art(iste)s-Résidence d'artistes, Cannes, Mairie de Cannes, 2020

Emmanuel Lurin, *Olivier Masmonteil*, Lausanne, Ides et Calendes, 2009

Marie Maertens et Patrick Wald Lasowski, *Olivier Masmonteil*, Paris, Cercle d'art, 2018

Anne Malherbe et Philippe Piguet, *Peinture(s)-génération 70 : Julien Beneyton, Gregory Forstner, Armand Jalut, Iris Levasseur, Olivier Masmonteil, Léopold Rabus, Florence Reymond, Anne-Laure Sacriste, Duncan Wylie*, catalogue de l'exposition au Château d'Arenthon, Alex Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, 2007

Olivier Masmonteil, *Les demoiselles oubliées*, Paris, Samarkand, 2013

Philippe Piguet, *Olivier Masmonteil : Lightscape*, catalogue de l'exposition à la Galerie Suzanne Tarasiève, Paris, Galerie Suzanne Tarasiève, 2004

John Zinsser, *Olivier Masmonteil : pêcher l'eau*, catalogue de l'exposition à la galerie Suzanne Tarasiève, Paris, Galerie Suzanne Tarasiève, 2006

Littérature adultes

Livres illustrés par les artistes de l'exposition

Béatrix Beck et Gaël Davrinche, *L'épouvante l'émerveillement*, 2010

Dominique Fabre, *Les prochaines vacances - vues par Olivier Masmonteil*, 2008

Ricardo Montserrat et Olivier Masmonteil, *Enfance et fantôme*, 2005

Livres sur des tableaux

Metin Arditi, *Le Turquetto*, 2011

Philippe Besson, *L'arrière-saison*, 2004

Antonia Susan Byatt, *Histoires pour Matisse*, 1997

Philippe Delerm, *La bulle de Tiepolo*, 2007

Adrien Goetz, *La dormeuse de Naples*, 2004

Gaëlle Josse, *L'ombre de nos nuits*, 2016

Jeanne Kalogridis, *Moi, Mona Lisa*, 2007

Juan Manuel de Prada, *La tempête*, 2002

Dona Tartt, *Le chardonneret*, 2013

Littérature jeunesse

Documentaires

Sandrine Andrews, *Petit Van Gogh*, 2021

Piotr Barsony, *Histoires de Joconde*, 2010

Évelyne Bertrand et Alexandra Poiraud, *La peinture italienne*, livret-jeux Enquête au musée du Louvre, 2007

Sonia Chaine, *L'art en miroir. Variations entre grands chefs-d'œuvre*, Toulouse, Milan Jeunesse, 2009

Sylvain Coissard, Céline Guérin, Alexis Lemoine et Yannick Robert, *Les (vraies) histoires de l'art !*, Paris, Palette, 2019

Sylvain Coissard, Alexis Lemoine, Marie-Fred Dupré, Yannick Robert et Céline Guérin, *Toute la vérité sur l'histoire de l'art*, Paris, Palette, 2016

Anne Cortey et Françoise de Guibert, *Léonard de Vinci*, 2006

Caroline Desnoëttes, *La peinture à travers les siècles*, 2006

Stéphane Frattini et Stéphanie Ledu, *L'histoire de l'art de Cro-Magnon jusqu'à toi*, 2015

Andy Guérif, *1 et 1 font 3*, Paris, Palette, 2013

Susan Herbert, *Chats-d'œuvre, les chats détournent des classiques de l'art et du cinéma*, Gennevilliers, Prisma, 2016

Marie Sellier, *Mon petit Orsay*, 2001

Marie Sellier et Violaine Bouvet-Lanselle, *Mon petit Louvre*, 2001

Albums

Éric Battut, *Un pont*, 2004

Anthony Browne, *Les tableaux de Marcel*, 2000

Collectif, *Voyage dans la Renaissance avec Léonard*, 2019

Vincent Delieuvin et Olivier Tallec, *Qu'est-ce qu'elle a donc, cette Joconde ?*, 2016

Max Ducos, *L'ange disparu*, 2008

Géraldine Elschner et Peggy Nille, *Le chat et l'oiseau - Paul Klee*, 2011

Katsumi Komagata, *Anni et Josef*, 2021

Didier Lévy et Pierre Vaquez, *Aspergus et moi*, 2017

Nicolas Piroux, *Mais où est Pompon ?*, l'intégrale, 2019

Éric Sanvoisin, *Le buveur d'art*, 2019

Ingrid et Dieter Schubert, *Maurice au musée*, 2016

Nathalie Vessié-Hodges, *Le casting de Léonard*, 2019

Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine au musée*, 1985

Bande dessinée

Jean-Sébastien Bordas et Jean-Christophe Deveney, *Les naufragés de la Méduse*, 2020

François Darnaudet et Elric, *Harpignies*, 2014

Michel Durand, *Van Gogh*, 2016

Christian Durieux, *Un enchantement*, 2011

Fred Duval et Didier Cassegrain (d'après Michel Bussi), *Nymphéas noirs*, 2019

Jean Dytar, *Les tableaux de l'ombre*, 2019

Manuele Fior, *Les variations d'Orsay*, 2015

Santiago Garcia et Javier Olivares, *Les Ménines*, 2015

Frank Girou et José Homs, *Secrets. L'Angélus*, 2010

Griffo, *Bosch*, 2015

Fabien Grolleau, Joël Legars et Anna Conzatti, *L'écolier bleu*, 2019

Fabien Grolleau et Abdel de Bruxelles, *Tanger sous la pluie*, 2022

Kickli, *Musnet*, 2016

Bruno Le Floc'h, *Paysage au chien rouge*, 2007

Bruno Loth, *Guernica*, 2019

Milo Manara, *Le Caravage*, 2015

Jean-Philippe Peyraud et Antonio Lapone, *La fleur dans l'atelier de Mondrian*, 2017

Robin, *Le fils de Rembrandt*, 2010

Salva Rubio et Efa, Degars. *La danse de la solitude*, 2021

Nadine Van der Straeten, *Jeanne Hébert*, 2017

Vincent Zabus et Thomas Campi, *Magritte, ceci n'est pas une biographie*, 2016

Cinéma et documentaire

(documentaire) *Artjacking ! Le grand détournement*, websérie de Rebecca Manzoni et Magali Le Mens sur arte.tv : sur les détournements d'œuvres célèbres

➤ www.arte.tv/fr/videos/RC-021400/artjacking/

Arrivée d'un train en gare de La Ciotat, des frères Lumière, 1895, 50" : inspiré de Claude Monet, *Train dans la neige, la locomotive*, 1875

At eternity's gate, de Julian Schnabel, 2018, 1h51, avec Willem Dafoe : le titre est inspiré de la peinture *À la porte de l'éternité* de Vincent Van Gogh

Avatar, de James Cameron, 2009, 2h42 : décor inspiré par l'œuvre de Roger Dean, *Les Îles flottantes*, 1993

Cabaret, de Bob Fosse, 1972, 2h15, avec Liza Minnelli : une scène inspirée par l'œuvre d'Otto Dix, *Portrait de la journaliste Silvia von Harden*, 1926

Rêves, d'Akira Kurosawa, 1990, 2h : inspiré de Van Gogh, *Champ de blé aux corbeaux*, 1890

Django Unchained, de Quentin Tarantino, 2012, 2h45 : le costume de Jamie Foxx s'inspire de celui de *L'enfant bleu*, tableau de Thomas Gainsborough, 1770

Dunkerque, de Christopher Nolan, 2017, 1h46 : une scène inspirée par *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, de Casper David Friedrich, 1818

Inherent Vice, de Paul Thomas Anderson, 2014, 2h28, avec Joaquin Phoenix : une scène inspirée par *La Cène*, de Léonard de Vinci, 1495-1498

Jambon, Jambon, de Bigas Luna, 1992, 1h35, avec Penelope Cruz : scène de duel inspirée par *Duel au gourdin*, de Francisco de Goya, 1819

Klimt, de Raoul Ruiz, 2006, 2h07, avec John Malkovich

L'exorciste, de William Friedkin, 1973, 2h12 : esthétique inspirée par le tableau de René Magritte, *L'empire des lumières*, 1954

La jeune fille à la perle, de Peter Webber, 2003, avec Colin Firth et Scarlett Johansson : adaptation du roman éponyme de Tracy Chevalier paru en 1999 écrit à partir du célèbre tableau de Vermeer

La vie passionnée de Vincent Van Gogh, de Vincente Minnelli, 1956, 2h02, avec Kirk Douglas : une scène inspirée de *Le Café de nuit* de Vincent Van Gogh, 1888

La vie privée des animaux, de Patrick Bouchitey, 1990-1992, de 3 à 8' par épisode : extraits de documentaires animaliers avec doublage parodique

Le Cinquième Élément, de Luc Besson, 1997, 1h53 : le costume de l'héroïne est inspiré par *La Colonne cassée*, de Frida Kahlo, 1944

Le grand détournement : 1. *Derrick contre Superman*, 2. *Ça détourne*, 3. *La classe américaine*, "trilogie" de Michel Hazanavicius et Dominique Mézerette, 1992-1993, 16', 37' et 70' : extraits de films célèbres avec doublage parodique

Le Miroir, d'Andreï Tarkovski, 1975, 1h48 : inspiré de *Chasseurs dans la neige*, tableau de Pieter Bruegel l'Ancien, peint en 1565

Le petit lieutenant, de Xavier Beauvois, 2005, 1h50 : une scène inspirée par le tableau d'Edgar Degas, *L'absinthe* (1876)

Les Aventures du baron de Münchhausen, de Terry Gilliam, 1988, 2h06 : une scène inspirée par l'œuvre de Sandro Botticelli, *La naissance de Vénus*, 1484-1485

Marie-Antoinette, de Sofia Coppola, 2006, 2h03, avec Kirsten Dunst : une scène inspirée de *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, tableau peint par Jacques-Louis David en 1801

Melancholia, de Lars von Trier, 2011, 2h16, avec Kirsten Dunst : une scène inspirée par l'œuvre *Ophélie*, de John Everett Millais, 1851-1852

Metropolis, de Fritz Lang, 1927, 2h25 : inspiré de *La Tour de Babel*, de Pieter Bruegel, peint vers 1563

Monsieur Schmidt, d'Alexander Payne, 2002, 2h05, avec Jack Nicholson : une scène inspirée par *La mort de Marat*, tableau de Jacques-Louis David, 1793

Mr Turner, de Mike Leigh, 2014, 2h30

Orange mécanique, de Stanley Kubrick, 1971, 2h16 : une scène inspirée par le tableau de Vincent Van Gogh, *Prisonniers en exercice*, 1890

Partie de campagne, de Jean Renoir, 1946, 40' : inspiré des tableaux de son père Auguste Renoir comme *Les amoureux*, 1875

Passion, de Jean-Luc Godard, 1982, 1h28, avec Isabelle Huppert : entre autres, une scène inspirée par l'œuvre de Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La petite baigneuse - Intérieur de harem* (1828), une autre par la *Ronde de nuit de Rembrandt* (1642), une autre par *La maja nue* de Francisco de Goya (1799)

Renoir, de Gilles Bourdos, 2013, 1h50, avec Michel Bouquet

Scream, de Wes Craven, 1996, 1h51 : le masque est une adaptation de l'œuvre d'Edward Munch, *Le cri*, 1893

Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper, de Gustav Deutsch, 2013, 1h30 : chacune des 13 scènes reprend un tableau du peintre Edward Hopper

Shutter Island, de Martin Scorsese, 2010, 2h18, avec Leonardo diCaprio : une scène inspirée par l'œuvre de Gustave Klimt, *Le baiser*, 1908-1909

Sueurs froides, d'Alfred Hitchcock, 1958, 2h08 : inspiré des *Rotoreliefs* de Marcel Duchamp, 1935

The shining, de Stanley Kubrick, 1980, 2h26 : adaptation du roman de Stephen King ; les jumelles du film sont inspirées par la célèbre photographie de Diane Arbus, *Identical twins*, 1967

The Souvenir I et II, de Joanna Hogg, 2019 et 2020, 1h59 et 1h48, avec Tilda Swinton : inspiré par le tableau de Jean-Honoré Fragonard, *Le souvenir* (1775-1778)

The Truman Show, de Peter Weir, 1998, 1h47, avec Jim Carrey : inspiré par le tableau de René Magritte, *Architecture au clair de lune*, 1956

(comédie musicale) *Tout l'or du ciel*, d'Herbert Ross, 1981, 1h21 : une scène inspirée par le tableau d'Edward Hopper, *Nighthawks*, 1942

Violence et passion, de Luchino Visconti, 1974, 2h, avec Burt Lancaster : rend hommage à la peinture en citant de nombreux tableaux

Musique et chanson

De la peinture à la musique

Barbara, *La Joconde*, 1958 : inspiré par la présentation de la *Joconde* de Léonard de Vinci (entre 1503 et 1516) au musée du Louvre

François Béranger, *Le monument aux oiseaux*, 1971 : inspiré par le tableau éponyme de Max Ernst (1927)

Henri Dutilleul, *Timbres, espace, mouvement*, 1978 : inspiré du tableau *La nuit étoilée* de Vincent Van Gogh (1889)

Jean Ferrat, *L'homme à l'oreille coupée*, 1962 : hommage aux œuvres de Vincent Van Gogh (1853-1890)

Jean Ferrat, *Les tournesols*, 1991 : inspiré par la série de tableaux sur les tournesols de Vincent Van Gogh (années 1890)

Jean Ferrat, *Picasso colombe*, 1972 : hommage aux œuvres de Pablo Picasso (1881-1973)

Serge Gainsbourg, *Trois millions de Joconde*, 1977 : mention de la présentation de la *Joconde* de Léonard de Vinci (entre 1503 et 1516)

France Gall et Michel Berger, *Cézanne peint*, 1984 : hommage à Paul Cézanne (1839-1906)

Paul Hindemith, *Mathis le peintre*, 1935 : opéra inspiré par le *Retable d'Issenheim*, de Matthias Grünewald (1512-1516)

James Lapine et Stephen Sondheim, *Sunday in the Park with George*, 1984 : comédie musicale inspirée du tableau *Un dimanche après-midi à la Grande Jatte* de Georges Seurat (1884-1886)

Franz Liszt, *La bataille des Huns*, 1857 : inspiré par le tableau de Wilhelm von Kaulbach *La bataille des Huns* (vers 1850)

Bohuslav Martinů, *Fresques de Piero della Francesca*, 1955 : inspiré de fresques de *La Légende de la Vraie Croix* de Piero della Francesca (1447-1466)

Modest Moussorgski, *Tableaux d'une exposition*, 1874 : suite de 10 pièces pour piano en hommage au peintre et architecte Viktor Hartmann (1834-1873)

Claude Nougaro, *Déjeuner sur l'herbe*, 1998 : inspiré par le tableau *Le déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet (1862-1863)

Sergueï Rachmaninov, *L'île des morts*, 1908 : inspiré par le tableau *L'île des morts* d'Arnold Böcklin (1886)

Ottorino Respighi, *Le Triptyque de Botticelli*, 1927 : inspiré par 3 fresques de Sandro Botticelli, dont *Le printemps* (1477-1482)

De la musique à la musique

Autour de l'hymne national de *La Marseillaise* (exemples)

- Rouget de Lisle, *La Marseillaise*, 1792
- Hector Berlioz, *La Marseillaise*, 1830
- Django Reinhardt et Stéphane Grapelli, *Echoes of France*, 1946
- The Beatles, *All you need is love*, 1967 (l'introduction de l'hymne uniquement)
- Serge Gainsbourg, *Aux armes, et cætera*, 1979
- Graeme Allwright, *La nouvelle Marseillaise*, 2005

Serge Gainsbourg (exemples) :

- *Initiales B. B.*, 1968 : inspiré par le 1^{er} mouvement de la *Symphonie n° 9* dite du *nouveau monde* d'Antonín Dvořák (1893)
- *Jane B.*, 1969 : inspiré par le *Prélude n°4 opus 28* de Frédéric Chopin (1839)
- *Baby alone in Babylone*, 1983 : inspiré par le 3^{ème} mouvement de la *Symphonie n°3* de Johannes Brahms (1883)

The Beatles (exemples) :

- *Eleanor Rigby*, 1966 : inspirée par *Les quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi (1723)
- *Penny Lane*, 1967 : inspiré par le *Concerto brandebourgeois n°2 en fa majeur* de Jean-Sébastien Bach (1721)
- *Because*, 1969 : inspiré par la *Sonate au clair de lune* de Ludwig van Beethoven (1801)

Eric Carmen, *All by myself*, 1975 : inspiré par le *Concerto pour piano n°2* de Sergueï Rachmaninov (1900-1901)

Janet Jackson, *Someone To Call My Lover*, 2001 : utilise la *Première Gymnopédie* d'Éric Satie (1888)

Mika, *Grace Kelly*, 2009 : inspiré par le *Largo al Factorum* de l'opéra *Le Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini (1815)

Nas, *I can*, 2002 : utilise des extraits de la *Lettre à Élise* de Ludwig van Beethoven (1810)

Elvis Presley, *It's now or never*, 1960 : adaptation de *O sole mio*, chanson populaire italienne (1898)

Procol Harum, *Whiter Shade of Pale*, 1967 : inspiré par la *Cantate BWV140 : Wachet auf, ruft uns die Stimme* et la *Suite pour orchestre n°3 en ré majeur BWV 1068* de Jean-Sébastien Bach (1731 et 1730)

De la littérature à la musique

Jean-Louis Aubert, *Le dormeur du val*, 2008 : une parmi les nombreuses adaptations du poème éponyme d'Arthur Rimbaud (1888)

David Bowie, *Big brother*, 1974 : inspiré par 1984, le roman de Georges Orwell (1949)

Dire Straits, *Romeo and Juliet*, 1980 : inspiré par la pièce éponyme de William Shakespeare (1597)

Mylène Farmer, *L'horloge*, 1988 : adaptation du poème éponyme tiré des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire (1857)

Jean Ferrat, *Chagall*, 1994 : adaptation du poème éponyme de Louis Aragon (1897-1982) sur l'œuvre du peintre Marc Chagall (1887-1985)

Led Zeppelin, *Ramble on*, 1969 : inspiré par la saga *Le seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien (1954-1955)

Léo Ferré, *Le pont Mirabeau*, 1953 : adaptation du poème éponyme de Guillaume Apollinaire (1913)

Pink Floyd, *Animals*, 1977 : inspiré par *La ferme des animaux* de George Orwell (1945)

Luc Plamondon et Richard Cocciante, *Notre-Dame de Paris*, 1998 : comédie musicale adaptée du roman éponyme de Victor Hugo (1831)

Radiohead, *Banana co.*, 1993 : inspiré par le roman *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez (1967)

Renaud, *Le déserteur*, 1983 : adaptation de la chanson éponyme de Boris Vian (1954)

The Beattles, *Lucy in the sky with diamonds*, 1967 : inspiré par *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (1865)

The Cure, *Killing an Arab*, 1978 : inspiré par *L'étranger*, le roman d'Albert Camus (1942)

The Rolling Stones, *Sympathy for the devil*, 1968 : inspiré par *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov (1967)

Danse

(*La bande à*) *Laura*, de G  lle Bourges, 2021 : d'après le tableau *Olympia* d'Édouard Manet, (1863)

Loulou (La petite pelisse), de G  lle Bourges, 2022 : d'après le tableau de Pierre-Paul Rubens, *Hélène Fourment ou La Petite Pelisse* (1636-1638)

OVTR (On va tout rendre), de G  lle Bourges, 2020 : inspiré par l'  rechtheion de l'Acropole d'Athènes

Queen, *I want to break free*, 1984 : le clip reprend la chorégraphie de Vaslav Nijinsky (1912) dans le ballet *Prélude    l'après-midi d'un faune* sur la musique de Claude Debussy (1892-1894)